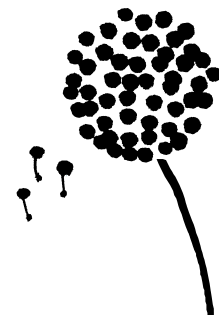


Pas à Pas

No.50 MAI 2002

AUGMENTER NOTRE IMPACT



TEARFUND

Faisons la FÊTE!

MOT DE LA REDACTRICE

Footsteps to health a vu le jour en 1986. C'était un petit bulletin d'informations publié à l'attention du personnel médical et rédigé en anglais. Il y a douze ans, lorsque notre tirage s'élevait à environ 1.000 exemplaires, le nom a changé, la vision s'est élargie et des versions en d'autres langues ont vu la jour : *Footsteps* est né. Simple bulletin d'informations au début de sa parution, *Pas à Pas* est aujourd'hui lu par 45.000 personnes, et traduit en sept langues officielles (et bien d'autres traductions non officielles). Plusieurs personnes participent à sa publication.

Mais cette croissance ne voudrait pas dire grand chose si nous ignorions que l'impact de *Pas à Pas* est vraiment positif et qu'il atteint nos objectifs.

Pas à Pas a pour but d'encourager, d'inspirer et de donner des idées pratiques au personnel médical et aux agents de développement dans le monde entier. Le partage d'informations utiles donne aux lecteurs les moyens d'agir pour améliorer la qualité de la vie des gens. Des sujets importants comme la biodiversité, le handicap ou la médecine traditionnelle sont très difficiles à couvrir en quelques pages. Condenser des questions compliquées en articles courts et pratiques est au

cœur même du succès de *Pas à Pas*. Nous utilisons un langage simple qui facilite la traduction en langues locales et permet aux lecteurs de partager aisément son contenu avec d'autres personnes. Nous sommes surpris des appréciations enthousiastes de nos lecteurs qui nous parviennent du monde entier. Mais il ne suffit pas de recevoir des lettres encourageantes. Un sondage a récemment été fait parmi des lecteurs choisis au hasard et nous publions les premiers résultats dans ce numéro. Nous sommes aussi en train de procéder à une évaluation générale de *Pas à Pas*. Les conclusions de ces deux exercices nous guiderons pour la rédaction des prochains numéros.

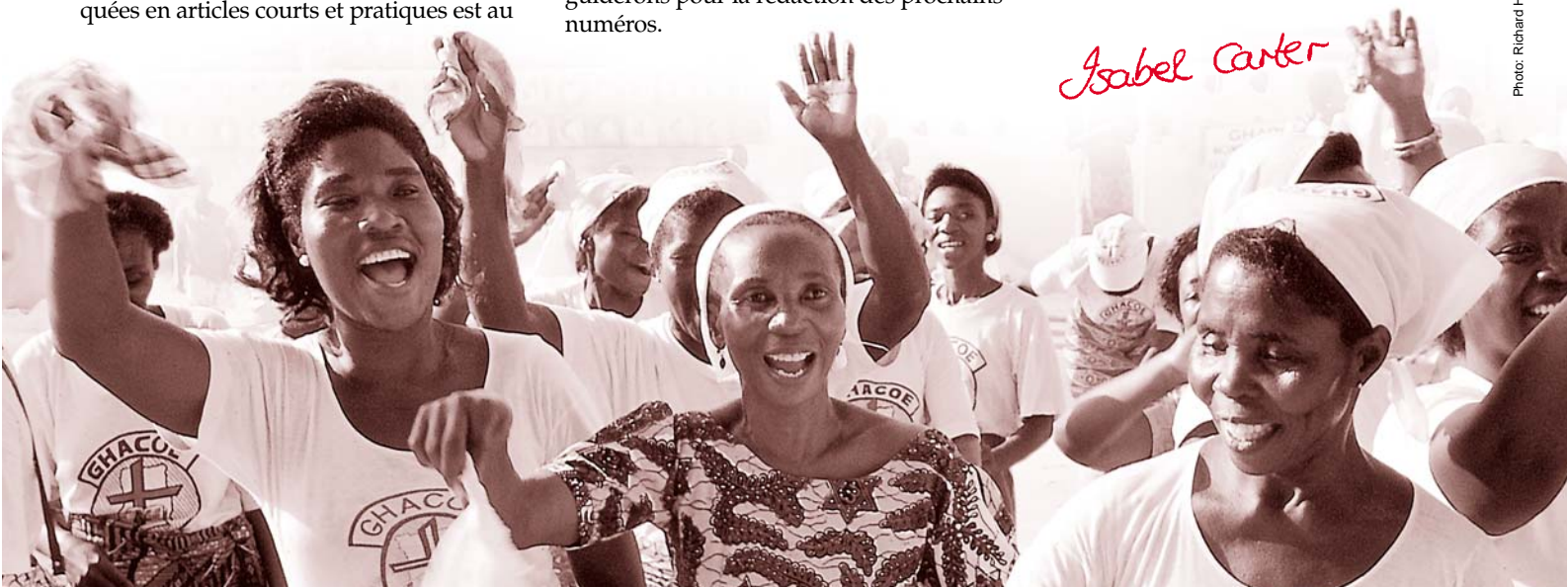
DANS CE NUMERO

- Indicateurs
- Sondage : les lecteurs de *Pas à Pas*
- Courrier des lecteurs
- Etablir et évaluer les indicateurs
- Convention baptiste de Myanmar
- Commentaires sur les indicateurs
- Etude biblique : évaluation de votre travail
- Ressources
- Développement de parcs à Faisalabad

Atteindre le numéro 50 est bien sûr une occasion de faire la fête : une affiche-cadeau est jointe pour nos lecteurs ! Nous espérons que les images et les mots de Michée 6 seront un défi et un encouragement pour nos lecteurs. Fêtons ensemble cet anniversaire de notre travail de partage d'informations dans le monde entier.

Ce numéro de *Pas à Pas* souligne l'importance de comprendre ce que nous faisons (ou manquons de faire). Nous sommes tous responsables devant Dieu d'utiliser nos dons et nos savoir-faire sagement pour le bénéfice des autres. Nous espérons que ce numéro vous aidera à prendre le temps de réfléchir à vos actions et aux façons dont vous pourriez augmenter l'impact de votre travail.

Isabel Carter



Pas à Pas

ISSN 1350-1399

Pas à Pas est une publication trimestrielle qui unit ceux qui dans le monde entier travaillent pour le développement et la santé. Tearfund, qui publie *Pas à Pas*, espère stimuler ainsi idées nouvelles, enthousiasme, et encourager les chrétiens de toutes les nations à travailler ensemble pour créer l'harmonie dans les communautés.

Pas à Pas est gratuit pour ceux qui travaillent à la santé et au développement des communautés. Il existe en anglais, en français, en espagnol et en portugais. Nous acceptons volontiers vos dons.

Nous invitons nos lecteurs à nous envoyer leurs points de vue, articles, lettres et photos.

Rédactrice : Isabel Carter
PO Box 200, Bridgnorth, Shropshire,
WV16 4WQ, Royaume-Uni

Tél : (44) 17 46 76 87 50
Fax : (44) 17 46 76 45 94

E-mail : footsteps@tearfund.org

Rédactrice adjointe : Rachel Blackman

Rédactrice multilingue : Sheila Melot

Administratrices : Judy Mondon, Sarah Carter

Comité d'Édition : Ann Ashworth, Simon Batchelor, Mike Carter, Paul Dean, Richard Franceys, Martin Jennings, Ted Lankester, Simon Larkin, Sandra Michie, Veena O'Sullivan, Nigel Poole, Alan Robinson, Rose Robinson, Sudarshan Sathianathan, José Smith, Ian Wallace

Illustration : Rod Mill

Conception : Wingfinger Graphics, Leeds

Traduction : S Boyd, L Bustamante, Dr J Cruz, S Dale-Pimentil, T Dew, N Edwards, N Gemmill, R Head, J Hermon, M Leake, E Lewis, M Machado, O Martin, J Martinez da Cruz, N Mauriange, M Pereira, J Perry

Abonnement : Écrivez-nous en donnant quelques détails sur votre travail et en précisant en quelle langue vous aimeriez recevoir *Pas à Pas* : Footsteps Mailing List, 47 Windsor Road, Bristol, BS6 5BW, Royaume-Uni.

Changement d'adresse : Veuillez donner votre nouvelle adresse en indiquant votre numéro d'abonnement figurant sur l'enveloppe d'envoi.

Les articles et les illustrations de *Pas à Pas* peuvent être adaptés comme documents pédagogiques encourageant le développement rural et la santé, sous réserve qu'ils soient distribués gratuitement et mentionnent *Pas à Pas*, Tearfund. Une autorisation doit être obtenue avant de reproduire les informations publiées dans *Pas à Pas*.

Les opinions et points de vue exprimés dans les lettres et les articles ne représentent pas nécessairement le point de vue de la Rédactrice ni de Tearfund. Tout renseignement technique est vérifié aussi rigoureusement que possible, mais nous ne pouvons accepter aucune responsabilité suite à un problème quelconque.

Tearfund est une agence chrétienne et évangélique de développement et de secours, œuvrant par le biais de partenaires locaux pour apporter dans le monde entier aide et espoir aux communautés dans le besoin. Tearfund, 100 Church Road, Teddington, Middlesex, TW11 8QE, Royaume-Uni. Tél : (44) 20 89 77 91 44

Publié par Tearfund. Une compagnie limitée par garantie. No. enreg. en Angleterre 994339. Œuvre No. 265464.

Quel est l'impact de notre travail ?



Simon Batchelor

L'impact peut être défini comme un changement significatif ou durable résultant d'une action ou d'une série d'actions.

Comprendre l'impact

Parler d'impact n'implique pas seulement de parler de ce que nous avons fait ou des tâches que nous avons accomplies (les résultats de notre travail). Par exemple, nous pouvons travailler avec une communauté pour créer un nouveau puits qui sera une source d'eau publique. Nous discutons de l'idée avec la communauté, planifions sa participation, organisons une aide extérieure et creusons le puits ensemble. Notre travail est terminé et une nouvelle source d'eau est à la disposition de tous.

Quel impact le puits a-t-il eu sur la communauté ? Nous pourrions vérifier la qualité de l'eau. En supposant qu'elle soit propre, elle pourrait avoir un impact sur la santé des enfants. Les gens pourraient aussi se laver plus fréquemment. Ils auront peut-être plus de temps libre.

Notre intention était peut-être de créer le puits pour améliorer la santé des enfants. Bien que notre travail consistait à

construire le puits, notre but ou intention réelle était de fournir de l'eau propre pour améliorer la santé des enfants. Ce qui, durant la planification du projet, a été peut-être l'objectif à long terme du projet.

La plupart du personnel de développement nous fait part des travaux accomplis (la construction du puits), quelques-uns nous font savoir si le but est atteint (les familles utilisent le puits), mais pratiquement personne ne s'inquiète de savoir si l'objectif premier a été atteint (améliorer la santé des enfants).

Comment savons-nous s'il s'agit de notre travail ?

Comment savons-nous si nous sommes vraiment à l'origine d'un changement ? Peut-être que les communautés se seraient de toute façon attaquées à ces problèmes sans notre appui et sans nos idées. Peut-être que le gouvernement travaillait aussi à ce problème en menant une campagne de santé qui a amélioré la santé des enfants et, dans ce cas, ce que nous pensions être le résultat de l'installation du puits était en fait un changement général dans le pays.

Travailler avec les communautés

Le meilleur moyen de répondre à cette question consiste à comparer les communautés en leur demandant leur avis personnel. Avant de commencer un travail quelconque dans une communauté, nous devrions procéder à une étude de base dans chacune d'entre elles. A une date ultérieure, nous pouvons faire une autre étude et comparer ces derniers résultats avec ceux de l'étude de base aux



Photo: Jim Leaing, Tearfund

Apporter de l'eau propre dans les communautés peut avoir des résultats divers.

mêmes endroits. Nous pouvons aussi faire des comparaisons entre des études dans des lieux différents. Ceci nous montrera un peu comment l'ensemble de la région est en train de changer.

Nous pouvons également demander aux communautés elles-mêmes leur avis sur les conditions de vie avant le démarrage du travail et après. Il se peut bien sûr qu'elles nous disent seulement ce que, d'après elles, nous voulons entendre. Il faut donc que nous rassemblions les informations de façons variées, en utilisant tout un éventail de personnes différentes. Mais si nous interrogeons les gens sur le passé, le présent, et bien sûr l'avenir (qui exprime leurs espoirs), nous pourrions souvent juger si notre travail a eu ou non un impact sur leur vie.

Positif et négatif

Quelquefois, ces discussions peuvent être très intéressantes et révélatrices. Par exemple, lors de discussions avec un agent du service médical, ce dernier nous a dit combien d'enfants avaient été vaccinés par son équipe. Mais quand on a interviewé des habitants du pays, ils nous ont surtout dit que cette personne n'avait pas partagé leurs repas et qu'elle avait été grossière avec eux. Ils avaient peur que l'agence de développement les abandonne totalement et les laisse sans service de santé s'ils exprimaient leurs vrais sentiments. En en parlant tous ensemble, les membres de la communauté ont pris conscience de leur solidarité et ils ont commencé à examiner leurs problèmes. En conséquence, ils ont présenté des projets positifs pour organiser leur propre vaccination et travailler avec l'agence de développement. Ils ont aussi décidé de demander ensemble à l'agence le transfert de cet agent.

Impact inattendu

Quelquefois, l'impact est inattendu : bon ou mauvais, cela dépend. Notre vie est un mélange compliqué : nos préoccupations physiques (comme l'argent, la nourriture et l'eau), nos relations avec les autres, nos espoirs et nos rêves. Lorsqu'un aspect de la vie d'une personne change, son entourage est inévitablement affecté.

Par exemple, lorsque le puits a été décidé, supposons que c'était la première fois que la communauté se réunissait vraiment pour résoudre un problème. Dans le passé, les décisions étaient peut-être toujours prises par le Chef qui informait ensuite la communauté de sa décision. Quel a été l'impact de cette vraie prise de décision ensemble ? A-t-elle donné du

Mesurer notre impact

Chaque fois que nous faisons des projets, et avant de les démarrer, nous devrions essayer de répondre à la question : « Comment saurons-nous si nos projets ont un impact positif ? » A moins d'évaluer et de comprendre la situation dès le départ et avant toute action, nous ne connaîtrons jamais l'impact réel de notre travail. Il est nécessaire de procéder à une enquête appelée *étude de base* avant de démarrer un programme. Cela est vital pour pouvoir en mesurer l'impact. Par exemple, si vous projetez de creuser des puits dans une région, évaluez d'abord non seulement les sources d'eau actuelles, mais aussi la santé des enfants et des adultes, le temps passé à la collecte de l'eau, les schémas sociaux, etc.

De nombreux programmes de développement communautaire ont des objectifs complexes et interdépendants. Il est donc plus difficile de définir nos espoirs puis de mesurer les résultats. Dans un programme situé au Cambodge, nous avons fixé un but : « que les gens prennent l'initiative de travailler ensemble pour résoudre les problèmes ensemble ». Nous avons décidé que nous pourrions mesurer les résultats en demandant aux gens s'ils pouvaient nommer au moins deux actions (par communauté) auxquelles ils avaient travaillé ensemble, sans aide ou idées extérieures.

pouvoir aux gens ? De petits groupes se rencontrent-ils maintenant pour discuter d'autres problèmes et trouver des solutions ? Cela pourrait être un impact positif mais inattendu du processus.

Supposons que lors d'une réunion on laisse une personne dominer les discussions et prendre les décisions ; cela pourrait alors avoir un impact négatif sur le processus de décision entre tous. Supposons qu'on laisse la discussion s'envenimer et réveiller de vieilles questions de rivalités, laissant la communauté moins unie qu'au départ. Supposons que la source traditionnelle d'approvisionnement en eau ait été un lieu de rendez-vous où les jeunes se rencontraient et bavardaient. Peut-être que le puits n'a pas été construit au bon endroit et que cela provoque de la jalousie. Tous ces exemples constituent autant d'impacts négatifs inattendus.

Ce sont des impacts sociaux qui ne dépendent pas tellement de ce que l'on fait mais plutôt de la façon dont on le fait. L'impact psychologique de notre travail devrait aussi être considéré : les gens ont-ils plus d'espoir aujourd'hui ou, sans le vouloir, avons-nous laissé s'envoler les espoirs ou les rêves de certains ?

Nous devrions nous demander si notre travail produit bien les résultats espérés. Mais nous devrions aussi avoir le courage d'en découvrir ses conséquences inattendues.

Simon Batchelor est un conseiller qui travaille avec plusieurs organisations pour soutenir des initiatives durables. Son adresse est 152 Cumberland Road, Reading, RG1 3JY, Royaume-Uni.

E-mail : simon@gamos.demon.co.uk

Un des impacts inattendus, pourrait-il être d'avoir laissé s'envoler les espoirs ou les rêves de certains ?

Photo: Richard Hanson, Tearfund

L'impact de **Pas à Pas**

Pour nous aider à en savoir plus sur les façons dont *Pas à Pas* est utilisé, une fiche-sondage a été envoyée avec le numéro 47 à 1 lecteur sur 20 choisis au hasard. Nous avons analysé les 180 premières fiches-sondages.

- Nous voulions savoir ce que pensaient les lecteurs : si *Pas à Pas* était facile à lire et si les articles étaient intéressants et utiles.
- Nous voulions aussi savoir à quoi servait le magazine : si l'information qu'il contient sert à la formation d'autres personnes ou à organiser des projets, ou encore si les articles sont traduits en langues locales.
- De façon à améliorer l'impact futur de *Pas à Pas*, nous voulions aussi savoir quels thèmes vous souhaiteriez lire dans les prochains numéros.

Profil des lecteurs

Comme nous l'avions découvert dans le sondage de 1993, la majorité des lecteurs qui ont répondu (75 %) sont des hommes et plus de la moitié ont un diplôme universitaire (licence). La plupart de ceux qui ont répondu (63 %) sont âgés de 31 à 50 ans.

Ceux qui ont répondu sont impliqués dans toutes sortes d'activités liées directement au développement. Seulement 13 % travaillent directement pour le développement ; les secteurs de l'éducation et de la formation comptent pour 31 % des réponses ; les facilitateurs et le personnel de soutien comptent pour 19 % ; le personnel de gestion et d'administration pour 16 %. Les domaines d'activités sont essentiellement l'agriculture (17 %), la santé (21 %) et l'église (21 %).

Disponibilité

Plus de 90 % de ceux qui nous ont répondu partagent leur exemplaire avec d'autres personnes. Plus d'un cinquième le partage avec au moins 20 autres personnes. Moins de 1 % le jette après l'avoir lu.

C'est encourageant pour nous de voir que nombreux sont ceux qui traduisent certains articles de *Pas à Pas* (45 %). *Pas à Pas* est traduit en de nombreuses langues locales (jusqu'à présent plus de 60 ont été mentionnées).

Utilisation

Plus d'un tiers des abonnés qui ont répondu utilise régulièrement *Pas à Pas* pour enseigner et faire de la formation ; plus de la moitié l'utilise occasionnellement. Plus de 20 % l'utilisent pour former des groupes de plus de 100 personnes.

Environ 75 % reçoivent d'autres bulletins d'informations aussi, mais moins de 3 % reçoivent plus d'informations qu'ils ne peuvent en lire ! Ceux qui ont répondu trouvent *Pas à Pas* utile pour obtenir d'autres documentations. 45 % ont demandé des ressources mentionnées dans *Pas à Pas*, dont la plupart étaient gratuites.

Vos commentaires sur des numéros particuliers

Dans le sondage, nous vous demandions votre opinion sur les numéros 43 à 46 pour savoir quelles actions pratiques vous aviez menées. Beaucoup de lecteurs avaient discuté des informations sur leur lieu de travail et les avaient utilisées pour enseigner à d'autres personnes. Ils ont aussi utilisé certaines idées dans des projets de développement.

Pas à Pas 43 : FORMATION

« Ce numéro m'aide à former beaucoup de gens à l'agriculture durable. »

« Nous utilisons les idées de *Pas à Pas* parce qu'elles ne nécessitent pas d'argent. »

« J'ai utilisé le matériel didactique pour former 50 bénévoles qui aident maintenant des communautés à gérer le changement. »

Pas à Pas 44 : LE SIDA

« Nous avons monté un théâtre et utilisé des marionnettes pour enseigner aux agents de vulgarisation. »

« Le matériel didactique était d'un niveau adéquat pour que 1.400 responsables puissent l'utiliser avec des groupes d'enfants. »

« Nous avons partagé les informations sur le sida avec des membres d'église et nous commençons à noter un changement d'attitudes. »

« Mes étudiants ont utilisé la documentation de *Pas à Pas* pour former un club de correspondants afin de partager les informations sur le VIH et le sida. »

Pas à Pas 45 : LE PLAIDOYER

« Ce numéro nous a incité à parler au nom des enfants et des personnes âgées. »

« Nous nous sommes rendu compte que le cycle du plaidoyer en six phases est bien compris par les communautés villageoises. »

« Nous enseignons à une personne dans chacun des 25 villages à parler au nom des autres. »

L'équipe d'édition de Pas à Pas, photographiée récemment devant le siège social à Teddington. En partant de gauche : Sarah Carter et Judy Mondon (Administratrices), Isabel Carter (Rédactrice), Rachel Blackman (Rédactrice adjointe création), Sheila Melot (Rédactrice multilingue) et Bill Phelps (Concepteur-dessinateur).



Photo: Jim Loring, Tearfund

Pas à Pas 46 : TECHNOLOGIE

« J'ai adopté les idées pour améliorer l'élevage de volailles qui augmente mon revenu. »

« Nous avons utilisé les informations sur la collecte de l'eau de pluie pour faire une proposition de projet. »

« J'ai organisé quelques cours pratiques pour 10 femmes et 21 hommes et je leur ai parlé du poêle à sciure et du digesteur à biogaz. »

Autres commentaires

La plupart de ceux qui ont répondu (87 %) pensent que *Pas à Pas* est utile ou très utile dans leur travail. Nombreux sont ceux qui ont ajouté des commentaires encourageants. Un quart partage des articles de *Pas à Pas* avec les médias locaux : radio (14 %), journaux (17 %) et télévision (2 %). Parmi les problèmes importants auxquels il faut faire face, il faut souligner le manque de ressources financières (34 %) et physiques (23 %), le manque de savoir-faire et d'agents spécialisés (15 %) et le sida (10 %). Les objectifs les plus communs pour les dix prochaines années étaient la formation (29 %), le partage de l'information et des ressources (17 %) et la promotion du développement durable (14 %).

Commentaires des lecteurs

« J'aime *Pas à Pas* surtout parce qu'il contient des informations du monde entier. »

« C'est une excellente source d'idées pratiques et d'échanges d'informations. »

« J'aime les dessins qui décrivent les méthodes utiles et des nouvelles technologies. »

« C'est un bon magazine qui s'identifie aux gens de mon pays et enrichit nos connaissances. »

« Nous avons été stimulés par tout ce que nous avons lu. »

« C'est à peine si je peux faire mon travail sans *Pas à Pas*. »

« *Pas à Pas* nous anime. »

« C'est une ressource précieuse pour les gens sur le terrain. »

« Les pages ressources me permettent d'obtenir d'autres informations écrites. »

« Les illustrations sont très bonnes. »

« C'est un bulletin "Etoile" de bien des façons : il enseigne, conseille et promeut la santé et le développement. »

« Continuez cet excellent travail ! »

« *Pas à Pas* est une vraie Bible pour notre organisation. »

Merci à vous tous qui avez répondu. Cela nous a encouragés de savoir comment *Pas à Pas* est utilisé dans le monde entier. C'est avec impatience que nous nous préparons à traiter des sujets que vous nous avez demandés pour que l'impact de *Pas à Pas*

continue d'augmenter. Si vous n'avez pas encore retourné votre fiche-sondage, nous vous encourageons à le faire car les informations qu'elle contient seront encore utilisées.

Pas à Pas au Mozambique



Les lecteurs de *Passo a Passo* au Mozambique trouvent que les expériences personnelles publiées dans le bulletin servent d'exemple et inspirent d'autres personnes à mettre en pratique ce qu'ils lisent. AMM, une organisation au Nord du pays envisage de traduire *Passo a Passo* en macua. Avant de commencer cette traduction, AMM a mené une enquête dans quatre provinces de sa région, afin de vérifier si ce bulletin est utile.

Cinquante-huit personnes ont été formées par Jorge L Ramos, Directeur de AMM, avant de commencer l'enquête en mai 2001. Elles se sont rendues dans 350 églises situées dans les 4 provinces où elles ont rencontré 800 responsables d'églises et 250 chefs de communautés. Elles ont rassemblé les informations à l'aide des méthodes participatives comme l'élaboration de cartes et les entrevues spontanées.

Dans la province de Nampula, à peu près 120 chefs de communautés connaissaient déjà *Passo a Passo* et appréciaient sa

philosophie et ses enseignements. Ils y avaient déjà appris des techniques pratiques. Certaines choses qui leur avaient semblé impossibles paraissent maintenant à leur portée car ils savent mieux planifier et possèdent de la détermination.

Nos personnes interviewées ont parlé au nom de bien d'autres. Rosalina Albino a dit :

« J'ai 57 ans et j'habite dans la province de Nampula. Jusqu'à l'année dernière, j'ai été peu

Adaptation de *Pas à Pas* à votre région

NOTE DE LA REDACTRICE Nous envoyons nos maquettes sur CD-ROM à des groupes tels que AMM qui peuvent ensuite organiser la traduction, la présentation et imprimer *Pas à Pas* dans les langues locales. Ils doivent pour cela avoir les savoir-faire et le logiciel nécessaires (Quark Xpress), ainsi qu'une connaissance de l'imprimerie et de la distribution.

exposée à des opportunités de développement. Mais maintenant les femmes travaillent en groupes pour gagner de l'argent, grâce aux gens qui sont arrivés dans notre région et nous ont montré un bulletin qui s'appelle Passo a Passo. Malheureusement, il est écrit en portugais et nous ne pouvons pas le lire. Mais nous pouvons lire le macua. Nous espérons que cette initiative continuera et portera ses fruits, nous donnant plus d'informations et un échange d'expériences. Nous sommes très heureuses dans notre groupe car l'équipe qui a proposé ce bulletin nous encourage spirituellement, ce qui a aidé certaines personnes à croire en Dieu. »

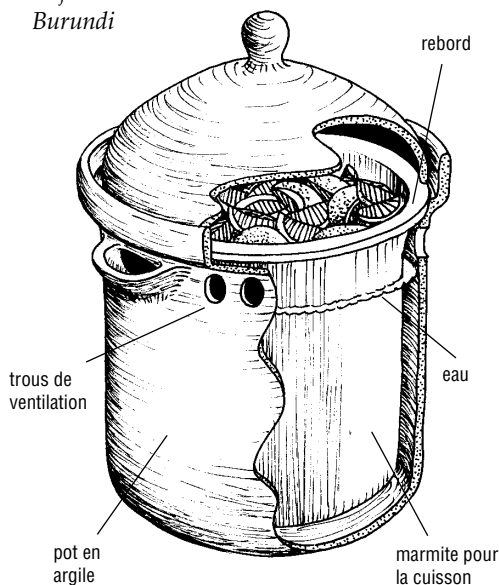


Marmite réfrigérante

Conserver les légumes et les fruits au frais est très important. Voici une idée simple et peu coûteuse. Emportez chez le potier une grande marmite profonde sans anse. Demandez au potier de fabriquer un grand pot en argile brut sans vernis, avec un couvercle et un rebord intérieur sur lequel on peut poser la marmite. Le pot d'argile doit avoir un bec verseur et quelques trous de ventilation. L'espace entre les parois du pot et de la marmite doit être large.

Remplissez la marmite de fruits ou de légumes propres et placez-la dans le pot d'argile. Placez le pot à l'abri de la lumière. Mettez le couvercle et à l'aide du bec remplissez le pot d'argile avec de l'eau. Vérifiez et maintenez chaque jour le niveau d'eau. L'eau dans le pot s'évapore et maintient la marmite au frais ; les fruits et légumes resteront frais pendant trois ou quatre jours.

Pascal Kazadi-Tshindinda
ADCO/EEAC
BP 1377
Bujumbura
Burundi



Les industries péruviennes de la bonne volonté

Nous sommes une organisation bénévole qui a été établie en 1970. Nous formons des jeunes gens qui ont la trisomie, ceux qui ont du mal à s'exprimer, entendre, apprendre ou qui ont des difficultés physiques. Notre objectif essentiel est de les encourager à des activités sociales et productives en tant qu'individus utiles et responsables. L'autre objectif consiste à impliquer activement leurs parents dans ce processus.

Nous organisons des ateliers de menuiserie, jardinage, poterie, fabrication de chaussures, couture, cuisine, boulangerie et sylviculture. Cette formation cherche à développer leurs savoir-faire, capacités et habitudes de travail, en les encourageant activement à se préparer pour le travail et à devenir indépendants.

Les étudiants doivent avoir plus de 15 ans et s'intéresser à la formation.

Nous avons une exposition-vente permanente où les produits réalisés par les étudiants et d'autres objets donnés sont vendus. Nous acceptons toute sorte de matériaux recyclables.

Emilia Ramond Tejado, Director
Industrias Peruanas de Buena Voluntad
Calle Vulcano 191
Urb. Vulcano
Lima 03
Pérou

Un désinfectant bon marché et puissant

Dans la situation économique actuelle, qui est difficile, de nombreux vétérinaires ont de moins en moins de traitements à leur disposition. Ils doivent pourtant continuer à aider les agriculteurs avec leurs services, tout en se rendant compte de la pauvreté de ceux-ci. Les traitements efficaces et bon marché deviennent essentiels. La solution Dakin est un désinfectant puissant qui peut être utilisé pour assainir de petites pièces d'équipement et aussi pour traiter

des infections cutanées, comme par exemple celles sur les pattes des lapins.

Préparation de la solution Dakin

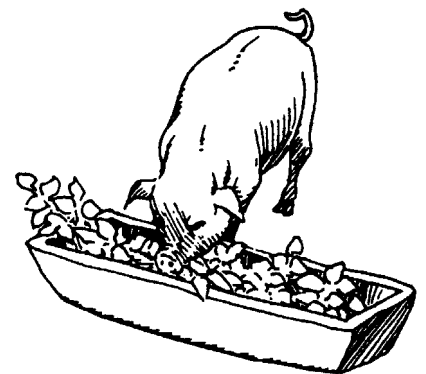
Préparez tout d'abord une solution de permanganate en dissolvant 0,5 gramme de cachet de permanganate dans un litre d'eau.

Puis prenez un litre d'eau filtrée et ajoutez :

- 10 grandes cuillerées d'eau de Javel
- 5 grandes cuillerées de la solution de permanganate.

Vous obtenez alors la solution Dakin.

Yoummie Amos
E-mail : youmma@yahoo.fr



Activités artistiques pour couvrir les frais scolaires

Le Mouvement pour l'Enfant Congolais (MEC) est une nouvelle ONG chrétienne en République Démocratique du Congo. Elle fournit un soutien aux enfants dans le besoin. Un grand nombre d'étudiants de l'université qui ont commencé comme conseillers d'enfants y travaillent. Ils ont découvert que beaucoup d'enfants ne réussissent pas à l'école et l'abandonnent, non pas par manque d'intelligence, mais parce que leurs parents ne peuvent pas payer leurs frais scolaires. MEC a donc organisé des clubs pour enfants dans les zones les plus pauvres de la ville. Ils encouragent les enfants à venir se former pendant les vacances. La formation d'un mois est gratuite et enseigne aux enfants des savoir-faire artistiques comme le théâtre, la poterie, la peinture et le dessin. On débute par une étude biblique, suivie de trois heures de formation, puis il y a des loisirs, des jeux ou du sport.

A la fin de la formation, les enfants organisent une exposition à laquelle les parents et ceux qui aiment les arts sont conviés. Les fonds récoltés aident chaque enfant à payer les frais scolaires de l'année suivante. Les enfants sont encouragés à continuer leurs activités artistiques à la

maison, afin de poursuivre leurs études et gagner de l'argent.

Un groupe théâtral travaille aussi en présentant des divertissements chrétiens et en jouant de petites pièces en français. Les acteurs sont des enfants de 8 à 16 ans. MEC espère monter et distribuer une cassette vidéo de ces pièces. Nous serions très heureux de recevoir votre appui et vos idées.

Paul Omandji Lokonde
MEC, (Eglise Baptiste de Lisala)
45 av. Lisala, Kasavubu
BP 11954 KIN 1
Kinshasa/RDC

E-mail : mecomman@yahoo.fr

Médicaments traditionnels

Dans un pays comme le Honduras où les soins de santé courants sont insuffisants mais les médicaments 'occidentaux' sont chers et souvent utilisés incorrectement, votre numéro sur les médicaments traditionnels nous arrive au bon moment ! Au Honduras, beaucoup de personnes pauvres ont perdu leur connaissances traditionnelles de médecine par les plantes. Il ne reste plus que les médicaments occidentaux chers qui ne sont pas souvent disponibles. La médecine par les plantes n'est pas valorisée et est associée à la pauvreté. Nous avons grand besoin d'un changement d'attitude et *Pas à Pas* arrive à propos et nous sera très utile.

Bien sûr, il y a des guérisseurs locaux peu scrupuleux qui font souvent des piqûres

pour acquérir un faux prestige. Il faut beaucoup de patience et de persuasion pour convaincre les gens que celles-ci sont inutiles et parfois dangereuses.

Pourtant, la tradition de médecine par les plantes est vivante dans cette partie du monde et parfois même florissante. Je peux recommander deux livres en espagnol ; un pour les groupes communautaires ayant peu de connaissances, l'autre présentant un travail plus détaillé : *Manual popular de 50 plantas medicinales de Honduras* et *Plantas medicinales comunes de Honduras*, tous deux de Paul House, Sonia Lago et al, Universidad Autónoma de Honduras.

Nigel Potter
San Jose Marcala
Depto
CP 1520, La Paz
Honduras



Impact : quelques mots utiles

Les définitions suivantes sont accompagnées d'un exemple provenant de la construction d'un puits

Activités Ce qui se fait réellement

- construction des puits
- éducation à l'hygiène

Buts Objectifs à long terme de l'impact

- Améliorer la santé d'une population.

Conséquences Effets du programme sur la situation d'origine

- Augmentation de l'utilisation de l'eau propre dans les foyers.

Evaluation Apprécier, à un moment donné, les effets d'un programme.

- Constater si l'utilisation de l'eau a changé dans le village et si les puits ont amélioré l'hygiène et la propreté dans les foyers

Impact Changement viable et à long terme résultant d'une activité

- Effets à long terme sur la santé de la population locale, les relations sociales dans le village et le statut des femmes

Indicateurs Preuves ou signes montrant qu'un changement a eu lieu

Les indicateurs quantitatifs peuvent être mesurés ou comptés

- Nombre de gens prenant de l'eau au puits

Les indicateurs qualitatifs sont obtenus par observation et perception

- Les réactions de la population locale aux changements causés par les puits

Investissements Les ressources physiques et humaines utilisées dans le programme.

- Outils, briques, main-d'œuvre

Objectifs Réalisations et résultats espérés du programme

- Augmenter la quantité d'eau propre utilisée dans les foyers

Résultats Ce qui est produit et résulte des activités

- Les puits construits fournissant de l'eau propre

Suivi Processus continu d'observation pour enregistrer, réfléchir et utiliser l'information à propos des progrès.

- Utilisation des ressources, évolution des activités, changements pour réaliser les objectifs du programme

Lutter pour améliorer la sensibilisation au sida

Trouvez-vous difficile d'attirer l'attention des gens pour entamer une discussion sérieuse ? Essayez ces approches suggérées lors d'une conférence récente sur l'éducation à la santé.

Dans de nombreux endroits, une bagarre attire toujours une foule... donc deux de nos éducateurs de santé ont commencé à se bagarrer. Puis lorsqu'un bon groupe a été formé, ils se sont arrêtés et ont commencé à parler du sida !

Dans de nombreux pays, les discussions sont courantes lorsqu'on voyage dans les transports en commun. Deux éducateurs de santé se sont assis dans un bus et ont commencé une discussion animée sur le sida, en adoptant des idées opposées de façon à ce qu'ils puissent vraiment discuter violemment. Après quelques minutes, ils sont descendus du bus et un troisième éducateur s'est tourné vers les autres passagers et a dit « Alors, qu'est-ce que vous en pensez ? Moi, je pense... » et la discussion était relancée !



« Et fais attention de bien laver les casseroles. »

Partagé par Sheila Melot à partir de présentations à la 17ème conférence mondiale sur l'éducation et la promotion de la santé, Paris, 2001.

Etablir et mesurer les indicateurs



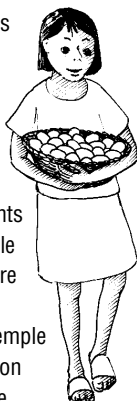
Indicateurs

Un indicateur fournit les preuves ou les signes d'un changement. De bons indicateurs doivent être clairs et compréhensibles pour tous. Ils peuvent soit mesurer ou compter les résultats, soit utiliser des mots décrivant ce que les gens ressentent et pensent des changements. La production quotidienne d'œufs, la croissance des arbres, le nombre de filles fréquentant l'école, sont autant d'exemples d'indicateurs.

Bases

Pour mesurer effectivement l'impact, on a besoin d'un point de départ ou *base* qui permette de comprendre la situation avant le démarrage de toute activité. Sans cette connaissance de base, il sera difficile d'évaluer l'impact d'une action. Il y a deux sortes d'indicateurs : les indicateurs quantitatifs qui sont exprimés en chiffres et les indicateurs qualitatifs qui mesurent les changements d'attitudes ou de comportements.

Les indicateurs quantitatifs peuvent par exemple comprendre les taux d'alphabétisation, les revenus moyens des foyers, le nombre d'enfants scolarisés, les rendements agricoles, le nombre de repas quotidiens, le nombre d'œufs ramassés journallement. Les indicateurs qualitatifs peuvent par exemple comprendre les niveaux de participation dans la communauté ou la capacité de prendre des décisions.



Quelques problèmes courants

Il sera peut-être plus difficile d'établir des termes de base pour les programmes visant à faire prendre conscience, puis à éduquer les gens sur leurs droits en tant qu'êtres humains. Mais le fait que les changements d'attitude ne se mesurent pas en chiffres n'empêche pas d'en tenir compte. L'information qualitative est très importante pour comprendre les sentiments et les attitudes des gens.

Encouragez la participation

Si on crée des projets en se basant sur la méthode participative et que l'on encourage les gens à partager leurs observations et leurs expériences, il sera souvent plus facile de définir les informations et les indicateurs de base corrects. Encouragez donc la participation lors de la collecte d'informations pour définir les indicateurs et mesurer l'impact. Il est très important que les indicateurs soient entre les mains des personnes pertinentes, surtout s'il s'agit de mesurer leur propre comportement.



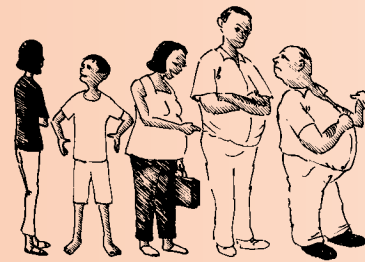
Soyez flexibles

Il est vrai qu'une bonne organisation est importante, mais le travail de développement ne se passe pas toujours comme le plan le prévoyait (en fait, les activités sont souvent très différentes de celles du plan initial) ! Ne comptez pas seulement sur un ou deux indicateurs. Prenez plutôt toute une gamme d'indicateurs qui pourront plus facilement analyser tous les aspects des changements en cours. Les indicateurs devraient aider les gens à comprendre ce qui est en train de se passer et leur donner le sentiment qu'ils sont personnellement maîtres du programme.

Impliquer

Le classement

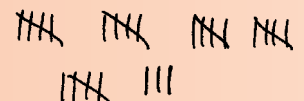
Utile pour comprendre à la fois les mesures et les réactions. Par exemple le nombre de potirons récoltés pesant moins de 2 kg, entre 2 et 2,5 kg et plus de 2,5 kg.



Exercice de classement comparant la taille des ventres !

Compter

Une façon simple de compter toutes sortes de réponses consiste à les organiser en groupes de cinq petits bâtonnets. 28 réponses seraient donc ainsi enregistrées :



L'écoute

Prenez le temps d'écouter ce que les gens pensent de leur vie. Découvrez ce qui est important pour eux, quels sont leurs espoirs, ce qu'ils considèrent comme une priorité. Des questions ouvertes commençant par « comment » ou « pourquoi » et une bonne écoute sont d'une grande valeur pour mesurer l'impact.



la communauté

Les cartes

Encouragez les gens à dessiner une carte de leur région pour expliquer les changements.



Les pourcentages

Annoncer lors d'une étude de référence que 5 personnes sur 28 pensaient que l'agent de développement était utile et que deux ans plus tard 9 personnes sur 33 le considéraient utile ne donne pas une idée précise de l'impact. Les pourcentages rendent les chiffres plus faciles à comparer.

$$5/28 \times 100 = 500/28 = 17,85 \text{ (arrondissez à 18 \%)}$$

$$9/33 \times 100 = 900/33 = 27,27 \text{ (arrondissez à 27 \%)}$$

NB Si un chiffre se termine par 0,50 ou plus, arrondissez au chiffre supérieur. S'il se termine par 0,49 ou moins, arrondissez au chiffre inférieur.

Maintenant vous savez que deux ans plus tard le nombre de gens ayant trouvé l'agent de développement utile est passé de 18 à 27 %. Essayez de calculer d'autres pourcentages avec les données figurant sur la grille ci-dessous !

Rappelez-vous que vous avez toujours besoin du nombre total de gens pour calculer un pourcentage : si vous mesurez le taux d'alphabétisation et que 21 personnes disent dans une réunion qu'elles lisent le français, ce chiffre ne veut rien dire si vous ne dites pas combien de personnes étaient présentes à la réunion. Vingt-et-un personnes parmi 38 vous donnent par contre un pourcentage clair de 55 %.

Les codes

Demander aux gens ce qu'ils pensent de telle ou telle situation donne souvent lieu à de nombreuses informations tout à fait fascinantes mais dont personne ne sait que faire ! Une façon plus performante de procéder est de « coder » une série d'attitudes.

Par exemple, on pourrait demander aux gens ce qu'ils pensent d'un agent de développement d'une ONG proche. On pourrait leur demander de choisir entre ces réponses : *très utile, utile, moyennement utile, pas très utile, inutile*.

Quelques citations pertinentes pourraient alors être ajoutées pour souligner des points spécifiques. Si nécessaire, les codes peuvent être attribués après la collecte des informations mais leur analyse prendra un certain temps.



Attitudes envers l'agent	très utile	utile	moyennement utile	pas très utile	inutile	TOTAL
Etude de base 2001	2	5	6	8	7	28
Evaluation 2003	11	9	9	4	0	33

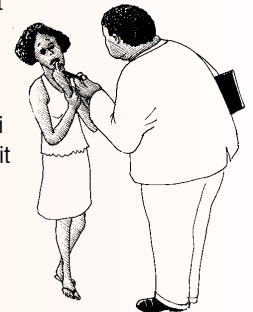
SOURCE	NOUVELLE TECHNIQUE			TOTAL
	agriculture moderne	variétés de cultures améliorées	poulets d'élevage	
groupe de femmes	1	1	0	2
radio	3	1	4	8
maris	2	0	2	4
ONG SAFA	5	5	5	15
TOTAL	11	7	11	

Tableaux

Ils sont utiles pour comparer différentes activités ou réponses. Par exemple, les femmes du groupe Tuliwale en Ouganda ont été consultées sur les informations qu'elles avaient reçues de sources différentes sur trois nouvelles techniques agricoles. On leur a demandé de classer de 0 (très mauvaise) à 5 (excellente) l'utilité des informations reçues. Elles pensaient que l'ONG SAFA avait donné l'information la plus utile. Peu d'informations étaient disponibles sur les nouvelles variétés de cultures.

Faites preuve de sensibilité

Lorsque vous choisissez celui qui interviewerera les membres de la communauté, pour discuter des changements à envisager, faites preuve de sagesse. Parfois, il vaut mieux choisir des personnes étrangères qui ne craindront pas de perdre leur emploi si le programme ne réussit pas. Dans ce cas, ces personnes doivent être sensibles et mettre les gens à leur aise.



Tissez des relations

Bien qu'il existe différentes manières d'aider les gens à exprimer leurs opinions, les gens ne partageront pas aisément leurs idées profondes et leurs convictions intimes, à moins qu'une relation de confiance ne se développe entre eux.



Convention Baptiste de Myanmar

Evaluation de son impact

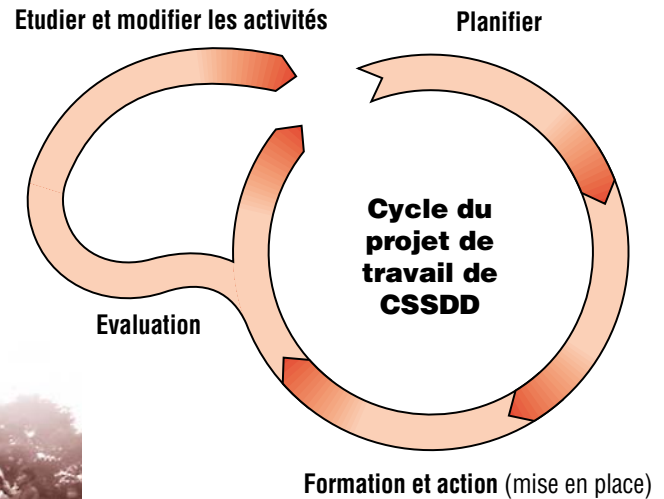


Photo: Simon Larkin, Tearfund

La Convention Baptiste de Myanmar (MBC) a été formée en 1865 et représente la plus grande organisation chrétienne de Myanmar. Elle travaille dans l'ensemble du pays avec 16 conventions en langues régionales.

Le département du service chrétien et du développement social au sein du MBC (connu sous le nom de CSSDD) travaille en partenariat avec Tearfund depuis un certain nombre d'années à un programme de renforcement des aptitudes. Ce dernier a été établi par les deux organismes en 1996 pour renforcer les savoir-faire des responsables locaux. Il comportait trois volets :

- formation des responsables
- fonds de semences (fonds de démarrage) pour des initiatives basées dans la communauté
- encourager la pérennité (durabilité).

Le programme était basé sur une série d'ateliers de formation visant trois niveaux : les directeurs de développement, les agents de développement et les communautés. Chaque convention régionale a été invitée à envoyer son directeur de développement et plusieurs agents, suivant la taille de la convention. Certaines de celles-ci, comme celles de Kachin, Karen, Zomi et Lahu étaient très enthousiastes tandis que d'autres n'ont pas pris au sérieux cette opportunité de formation et n'ont choisi qu'un seul agent. Plusieurs cadres supérieurs et dix directeurs de développement sont venus.

A partir de 1997, le programme s'est déroulé pendant trois ans sous la direction

de Louie Cadaing, un formateur des Philippines. Louie a monté trois ateliers de formation couvrant les sujets mentionnés plus haut et chacun a été répété trois fois. Chaque atelier durait 10 jours et était répété six mois plus tard. Au début, il n'y avait que 85 stagiaires, mais seulement 69 d'entre eux ont complété leurs trois stages de formation et partagé leurs connaissances dans leur région linguistique. Ces stagiaires avaient ensuite accès aux 'fonds de semences' leur permettant de démarrer des initiatives dans leurs communautés.

Dès le début, le processus d'évaluation faisait partie de la planification. Une étude de base a été faite. Tous les 3 ou 4 mois, une évaluation interne a été faite pour donner une idée générale des progrès.

Processus d'évaluation

Tearfund et le CSSDD s'étaient mis d'accord sur les dates d'une évaluation commune finale mais, en fait, seulement une personne de Tearfund a pu être présente. Ce temps a donc été utilisé par Louie et le personnel de CSSDD pour discuter et organiser l'évaluation. Cette pré-évaluation est devenue un moment très important et elle a donné à MBC l'occasion de se sentir maître de l'évaluation. Ils ont défini l'ampleur de l'évaluation, préparé les questions

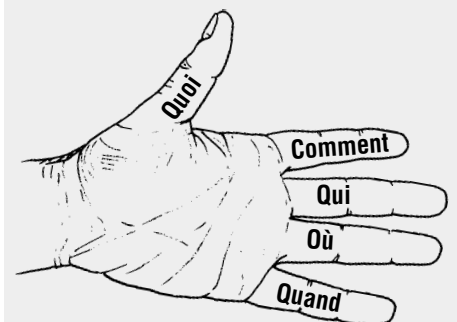
nécessaires et organisé les équipes et les lieux de réunions.

L'évaluation a eu lieu plusieurs mois plus tard. Elle a jugé l'impact de la formation du renforcement des aptitudes, en considérant à quel point les stagiaires avaient partagé leur formation et facilité la mise en place d'un projet en utilisant les fonds de semences. Il y avait trois équipes composées de trois personnes, y compris le personnel MBC, des conseillers provenant de Myanmar et le personnel de Tearfund.

La préparation initiale, les résumés et la formation ont duré deux jours. L'équipe d'évaluation s'est mise d'accord sur les règles de base suivantes :

- Chacun est libre de vérifier ses idées et ses opinions avec d'autres membres de l'équipe

Planification : les 5 doigts



Quel est le but de l'évaluation et qui en a besoin ?

Comment l'information sera-t-elle rassemblée ?

Qui participera et de quelles ressources aura-t-on besoin ?

Où sera fait le travail ?

Quand aura-t-il lieu ?

- Chacun est libre de raconter ses histoires
- La confidentialité est nécessaire pour les participants
- Les conclusions doivent être basées sur l'évidence.

A cause de l'excellent travail d'organisation de MBC, l'analyse avec les communautés n'a pris que trois jours. Une équipe est restée à Yangon pour rendre visite aux ONG et aux responsables MBC. Les deux autres équipes ont rendu visite à cinq communautés et à 6 responsables de conventions. Les communautés ont apprécié les activités participatives comprenant la préparation de cartes, les classements et la polarisation. Le personnel de Tearfund et les autres évaluateurs étaient si sympathiques que tout le monde s'est senti à l'aise.

Objectifs et indicateurs

L'évaluation comprenait les objectifs suivants :

- Quel a été l'impact du programme de formation sur les participants ?
- Quel a été l'impact du programme des fonds de semences ?
- Quel a été l'impact de l'ensemble du programme sur les pauvres ?
- Serait-il facile de reproduire ce programme ?

Des indicateurs ont été décidés pour l'évaluation, comme par exemple :

- si les stagiaires avaient partagé leur formation avec d'autres personnes
- l'accroissement de la confiance et des savoir-faire des stagiaires
- l'augmentation de la prise de conscience des stagiaires sur les questions de développement
- la pérennité des projets
- à quel point les projets répondaient aux besoins exprimés par les villageois
- les changements dans les attitudes et la situation socio-économique des gens
- reproduction des idées du projet
- à quel point les projets s'attaquaient aux causes réelles qui provoquent la pauvreté.

Des méthodes participatives et d'observation ainsi que des discussions étaient utilisées efficacement. Par exemple, on a demandé à des villageois quels ont été leurs plus gros problèmes au cours des trois dernières années. Ils ont fait un schéma dans le sable et ont classé les problèmes en utilisant entre une et dix pierres : plus il y avait de pierres, plus le problème était important. Ils ont fait cet exercice pour

Liste de vérification pour les évaluations d'impact

- **Assurez-vous que tous les gens importants soient impliqués dans le projet d'évaluation.**
- **Organisez l'évaluation d'impact dès le début du projet.**
- **Encouragez les bénéficiaires à participer pleinement.** Les exercices et l'atmosphère détendue ont motivé les gens à se détendre et participer avec enthousiasme aux exercices d'évaluation.
- **Expliquez les raisons de l'évaluation d'impact.** L'évaluation a été organisée pour découvrir l'impact du travail parmi les pauvres et permettre de réfléchir au changement éventuel de direction.
- **Utilisez les résultats.** Trop souvent les rapports d'évaluation ne servent à rien et remplissent seulement une étagère de plus ! C'est sur ces résultats que MBC et Tearfund ont basé tout le développement futur.

chacune des trois dernières années. Les résultats ont souligné un manque de connaissances et de nouvelles techniques, le manque de capitaux, les mauvaises communications et le manque de soutien pour les micro-entreprises. Les personnes responsables de l'évaluation ont ensuite discuté de la façon dont le projet avait résolu ou non chacun de ces problèmes.

Les exemples étaient très variés. Dans un village, la communauté avait utilisé les « fonds de semences » pour amener l'eau de la source au village, grâce à des tuyaux posés sur un kilomètre et demi. On avait déjà essayé de le faire auparavant mais sans les matériaux corrects. Grâce à l'eau maintenant disponible, tout le village avait de l'eau distribuée équitablement et beaucoup de gens avaient commencé un petit jardin potager.

Pourtant, un autre projet attribuant des cochons aux familles pauvres n'avait pas si bien fonctionné. Certains cochons étaient morts de maladie causée par de mauvaises conditions dans le village. Certaines familles ont fini par utiliser leur propre nourriture pour nourrir les cochons. Les gens savaient mieux s'occuper des espèces locales de cochons.

Il y avait peu de discussions avant le projet pour découvrir les préférences des villageois.

Il y a eu un compte-rendu d'une journée, suivi d'une analyse des résultats. On s'est mis d'accord sur le contenu de l'évaluation et des recommandations.

Plus de la moitié des stagiaires avaient partagé l'enseignement reçu avec d'autres personnes. Les « fonds de semences » étaient potentiellement capables d'aider les membres les plus pauvres de leur communauté de manière rentable, certains plus facilement que d'autres. La pérennité était un point d'inquiétude. Le personnel de MBC a dit « Nous comprenons maintenant combien la participation de la communauté est importante. » « Les attitudes des participants ont considérablement changé et ils sont maintenant prêts à travailler avec des groupes de langues différentes. » Ils ont apprécié les méthodes utilisées, l'opportunité de réfléchir à l'impact de leur travail et la possibilité de faire des projets d'avenir plus cohérents.

CSSDD, MBC, PO Box 506, Yangon, Myanmar



L'eau canalisée a permis à de nombreux villageois de démarrer leur propre jardin.

RAPPORT SUR LES Indicateurs

Impact de l'électricité

Une façon de mesurer l'impact de l'arrivée de l'électricité dans un village consistait à y retourner pour demander aux gens comment l'électricité avait changé leurs vies. Nous avons divisé le village en trois groupes : les femmes, les hommes et les enfants. Voici quelques-uns de leurs commentaires :

- « Maintenant ma mère peut lire sa Bible le soir. »
- « Maintenant nous pouvons regarder la télévision. »
- « Maintenant nous pouvons moudre le blé le soir. »
- « Maintenant les enfants peuvent faire leurs devoirs le soir. »

Bob et Haedy Liu, Project Grace, Chine

Le statut des femmes

Une question soulevée par les membres du projet de santé rurale de Jamkhed concernait le statut des femmes. Ces indicateurs étaient choisis par des travailleurs du village pour découvrir si le statut des femmes s'était amélioré ou avait changé à cause de leur travail :

- Les femmes peuvent participer aux prises de décisions familiales.
- Les femmes peuvent parler devant les responsables.
- Les femmes peuvent participer aux affaires villageoises.
- Les femmes prennent activement part aux cours d'alphabétisation.

Les indicateurs étaient mesurés avant et après leur travail dans les communautés.



Photo: Jim Loring, Tearfund

Impact sur les plus pauvres



Photo: Mike Webb, Tearfund

Si une personne n'a pour vêtements que ceux qu'elle porte et si vous l'aidez à obtenir de quoi se changer, c'est un développement extraordinaire. Posséder quelques vêtements de rechange ouvre de nouveaux horizons et vous redonne votre dignité humaine.

Si quelqu'un ne peut se permettre qu'un repas par jour, lui offrir la possibilité de manger deux fois par jour est une amélioration appréciable.

N'oubliez pas les plus pauvres

*Muhammad Yunus,
Fondateur de la Banque Grameen*

Impact invisible

Lors d'une consultation récente à Oxford au Royaume-Uni, 140 personnes de 50 nations différentes se sont rencontrées. Nombreuses sont celles qui ont raconté des histoires émouvantes de l'impact de leur travail sur les communautés qu'elles servent : des enfants sauvés de la prostitution, des drogués libérés de leur dépendance, des sociétés violentes qui se transforment et travaillent ensemble. Lorraine Muchaneta qui travaille avec FACT (Family Aids Care & Trust) au Zimbabwe a parlé de son travail parmi les séropositifs et leur famille. Ses bénévoles et elle-même passent du temps avec ceux qui sont en train de mourir, leur famille et leurs amis, leur offrant réconfort, espoir et dignité. Elle a raconté que bien que l'impact parmi les soignants et sur les attitudes de l'Eglise soient visibles, les fruits de leur travail sur les mourants ne se verront pas sur cette terre. Pourtant, de nombreux mourants trouvent la paix en Dieu avant de mourir. L'impact de certains aspects de notre travail ne sera complètement appréciable qu'au ciel.

Rose Robinson

Impact des nouveaux puits

Quand un nouveau puits a été construit dans un village de Myanmar, on a demandé aux gens de faire un trait à la craie sur un mur proche, pour montrer à quelle heure ils l'avaient utilisé. Pendant plusieurs semaines, ce simple exercice a permis d'évaluer à la fois l'utilisation du puits par les villageois et aussi les heures auxquelles le puits était le plus utilisé, évitant ainsi aux villageois de perdre du temps aux heures d'affluence.

Violence dans les rues

Les participants à un atelier sur la résolution des conflits à Port Moresby en Papouasie-Nouvelle-Guinée parlaient d'indicateurs pour mesurer la violence. Une suggestion était de mesurer la quantité de débris de verre balayés dans les rues de la ville tous les matins. Une autre était de demander aux femmes si elles accepteraient de marcher dans certaines rues.

Questions pour aider à évaluer l'impact

Mesurer l'impact est très difficile mais c'est aussi extrêmement important. Quand vous écrivez des propositions, fixez des buts facilement mesurables.

Le premier jour, posez aux stagiaires dix questions relatives à la formation. A la fin du stage, reposez-leurs les mêmes questions.

J'encourage les stagiaires à utiliser un journal où ils enregistrent leurs activités et projets quotidiens. Ceci les aide à voir plus clairement ce qu'ils ont réalisé durant une certaine période. Cela les aide aussi à considérer si oui ou non ils atteignent les objectifs de la proposition initiale.

*Rodhe-Maria et Martin Klopfer,
Fondation Jian Hua, Chine*

Persécution

Armonía, un partenaire de Tearfund au Mexique, a fait une remarque intéressante : le niveau de persécution dont souffre son personnel peut servir d'indicateur utile pour évaluer l'impact qu'il a sur la communauté !

« Nous essayons d'agir par amour, avec attention, patience et sagesse dans nos travaux, présentant nos valeurs chrétiennes avec une attitude de serviteurs de façon à ne jamais provoquer les gens. Nous constatons que nous sommes souvent harcelés lorsque nous réussissons notre mission.

Nous avons remarqué que les gens se mettent en colère quand nous faisons changer les valeurs d'une communauté. Quand nous avons connu le succès dans notre campagne d'enseignement contre l'alcoolisme, les gens se sont révoltés et ont commencé à répandre des rumeurs et à dire que nous étions des méchants qui volaient les enfants. Une autre fois, nous avons été très performants lorsque nous avons convaincu les gens d'utiliser leurs propres moyens de transport pour

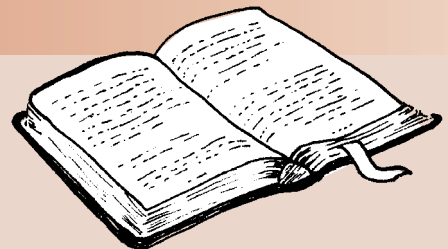
s'entraider. Certains chauffeurs de taxi locaux sont devenus très agressifs envers nous lorsqu'ils ont compris qu'ils ne pouvaient plus exploiter les gens.

Il est intéressant d'observer que personne ne dit rien lorsque nous nous réunissons entre chrétiens pour prier, chanter et étudier la Bible. Mais il est clair que les problèmes interviennent lorsque nous réussissons à éliminer des choses mauvaises dans une communauté, comme la vente de drogues, ou que nous aidons les gens à sortir de l'esclavage. Nous pensons que la meilleure explication est que le travail chrétien dans une communauté apporte la lumière dans les ténèbres. Certaines personnes n'aiment pas la lumière car elles appartiennent aux ténèbres. »

Saul Cruz, Armonía, Mexico

ETUDE BIBLIQUE

Evaluation de notre travail



Danladi Musa

La Bible offre de nombreux exemples d'occasions où la vie et les activités des gens sont examinées, généralement dans le but de renforcer leurs relations avec Dieu.

Lisez la Genèse 1:31

On nous dit que « Dieu considéra ce qu'il avait créé et le jugea très bien fait. » Après avoir travaillé six jours, Dieu se retourna pour considérer le travail qu'il avait accompli. C'était bien là une évaluation de son travail. Etant satisfait alors que tout ce qu'il avait fait était bien fait, il se reposa le septième jour. La première activité qui eut lieu dans le monde a donc été évaluée.

• *Si Dieu qui est tout puissant, parfait et saint a évalué son travail, qu'est-ce que cela veut dire pour nous qui le suivons et qui sommes ses enfants ? Discutez de comment et combien de fois nous devrions évaluer notre travail.*

Lisez Lamentations 3:40

Le peuple de Dieu est encouragé à examiner ses décisions et à les tester de façon à renouer de bonnes relations avec Dieu. Examiner et déterminer sont essentiellement une démarche d'évaluation.

• *Les chrétiens, en tant qu'individus ou organismes, devraient-ils attendre que quelqu'un vienne de l'extérieur examiner ce qu'ils ont fait, ou est-ce quelque chose que nous devrions faire nous-mêmes ? Discutez de comment*

l'évaluation nous aidera à savoir si nous accomplissons vraiment la volonté divine.

Lisez 2 Timothée 4:7-8

L'apôtre Paul pouvait dire avec confiance qu'il avait gardé la foi et terminé tout ce que Dieu lui avait demandé de faire.

• *Pourquoi était-il si sûr de lui ? Etes-vous personnellement capable d'être aussi positif en examinant votre vie passée ? Quelle est la récompense qui nous attend ?*

De nombreuses églises et projets de développement n'évaluent pas leur travail, sauf s'ils ont un problème, une crise ou si une agence donatrice le leur demande. Une évaluation demandée par une agence donatrice peut paraître comme un manque de confiance et être considérée avec suspicion. Pourtant, il est bien clair que ce n'est pas là la conception biblique. Des chrétiens doivent considérer l'évaluation comme quelque chose de positif que nous devrions faire nous-mêmes, pour notre propre bénéfice, et pour nous aider à vivre notre vie de la façon souhaitée par Dieu. Cela nous évitera aussi de faire de sérieuses erreurs.

Danladi Musa est Conseiller Régional de Tearfund. Il est basé à Jos au Nigéria. Il a été secrétaire exécutif de CRUDAN durant de nombreuses années.

Livres Bulletins d'informations Outils de formation

La trousse d'accouchement PATH

Cette trousse est un ensemble simple de toutes les choses qui sont nécessaires pour un accouchement dans de bonnes conditions, soit à la maison, soit au dispensaire. Il contient des choses faciles à utiliser qui sont recommandées par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et comprend :

- du savon pour se laver les mains
- trois morceaux de ficelle pour nouer le cordon ombilical
- une lame neuve en acier inoxydable pour couper le cordon ombilical
- un grand plastique servant de surface propre pour l'accouchement
- des schémas montrant comment utiliser ces différents composants.

On peut aussi y ajouter :

- un compte-gouttes
- une lampe de poche.

Ces troussees sont produites dans plusieurs pays y compris le Malawi et le Népal. PATH vient de produire un guide détaillé pour des organisations s'intéressant au développement d'un programme de distribution locale de cette trousse. Cette approche est valable pour n'importe quel pays. Des exemplaires du manuel peuvent être obtenus gratuitement en écrivant à :

PATH, 4 Nickerson Street, Seattle, WA 98109-1699, Etats-Unis

E-mail : apallat@path.org

Internet : www.path.org



Un échantillon de la trousse d'accouchement pour les organisations intéressées peut être obtenu en écrivant à :

MCHP, Anamnagar, PO Box 7136, Kathmandu, Népal

E-mail : mch@ecomail.com.np

Internet : www.mchp.org.np

Impact assessment for development agencies

Chris Roche

Une étude détaillée et complexe expliquant la nécessité d'évaluer l'impact du travail tout au long du processus de développement et l'importance de chercher à obtenir des changements durables. Dix études de cas sont présentées pour illustrer diverses questions concernant l'évaluation de l'impact. Le livre contient 308 pages et coûte 9,95 £. On peut l'obtenir chez Oxfam (adresse ci-dessous).

A basic guide to Evaluation for Development Workers

Frances Rubin

C'est un livre court faisant le tour des questions simples et pratiques concernant l'évaluation. Utile et couvrant tout le processus d'impact, il s'adresse aux ONG et est rédigé en style simple et clair. Il contient 96 pages et coûte 5,95 £. Publié par Oxfam.

Pour plus de renseignements sur ces deux livres et leur coût d'envoi postal, veuillez contacter :

Oxfam,
c/o BEBC Distribution
PO Box 1496, Parkstone, Dorset, BH12 3YD
Royaume-Uni

E-mail : oxfam@bebc.co.uk

Internet : www.oxfam.org.uk

Participatory Impact Monitoring

Dorsi Germann, Eberhard Gohl et Burkhard Schwarz

Voici une série excellente et bien illustrée de quatre livrets visant à aider les gens qui se trouvent dans des projets autogérés à améliorer leur impact. Le but de Participatory Impact Monitoring ou PIM est d'inciter les groupes à encourager leurs membres à observer, réfléchir et prendre des décisions et à renforcer les groupes en s'assurant que leurs activités couvrent les besoins des membres. Les livrets sont pleins d'idées pratiques qui encouragent l'apprentissage par la participation.

Livret No. 1 Il introduit les concepts, établit les indicateurs et rassemble les informations provenant des groupes.

Livret No. 2 Il étend les concepts aux organisations.

Livret No. 3 Il contient un certain nombre d'études sur le terrain dans plusieurs pays

du monde, décrivant leur utilisation de PIM et leurs résultats.

Livret No. 4 Il considère les différentes phases d'utilisation de PIM au cours du projet.

Le concept PIM a été développé par plusieurs organisations. La série de 4 livrets est disponible en anglais et les livrets No. 1 et 2 sont également disponibles en français, en espagnol et en portugais. Les livrets ne sont plus publiés, mais on peut les télécharger gratuitement sur Internet. Cliquez sur publications, puis sur economics/management and monitoring.

GATE

PO Box 5180

D-65726 Eschborn

Allemagne

Internet : www3.gtz.de/gate

Pour tout autre renseignement sur PIM, veuillez consulter FAKT :

E-mail : fakt@fakt-consult.de

Le sida – World Concern

World Concern, Myanmar a développé une série de trois rencontres sur le thème du sida organisées pour une meilleure prise de conscience et un meilleur comportement parmi les participants. Chaque rencontre dure à peu près deux heures. Au cours de la première rencontre, de simples questionnaires sont utilisés pour analyser les perceptions des gens sur le VIH et le sida. Au cours de la deuxième rencontre une vidéo est projetée. Elle parle des questions auxquelles les sidéens doivent faire face dans leur vie et se penche sur les façons de réagir. Au cours de la troisième rencontre, l'histoire non terminée d'une famille qui vit avec le sida est racontée et on voit comment elle réagit. Bien qu'ayant lieu à Myanmar, ces rencontres pourraient être utiles n'importe où (les notes explicatives les accompagnant sont gratuites).

World Concern, Myanmar

37/1 Phetburi Soi 15

Bangkok 10400

Thaïlande

E-mail : wc@mptmail.net.mm

La vidéo en anglais est disponible chez :

M Chris Lowenstein

Producer, Living Films

PO Box 241, Chiang Mai 5000

Thaïlande

E-mail : chris@livingfilms.com

On peut aussi obtenir de World Concern des copies de cette vidéo en birman et en jinghpaw, avec les textes originaux en

anglais pour les organisations souhaitant les traduire en d'autres langues.

Partners in evaluation

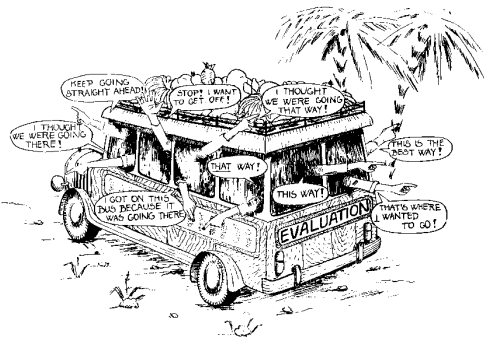
MT Feuerstein

Un guide simple et pratique sur l'évaluation. Il est rempli d'idées et d'illustrations. Toujours aussi actuel aujourd'hui que lors de sa parution il y a 15 ans, le livre contient 196 pages et coûte 6,75 £ frais d'envoi compris. On peut l'obtenir chez

TALC

PO Box 49, St Albans, Herts, AL1 5TX
Royaume-Uni

E-mail : talc@talcuk.org



Une des illustrations de Partners in Evaluation.

Six outils pour construire des partenariats durables

Ce dossier de six petits livrets (42 pages en tout) est destiné à aider les organisations locales désirant se préparer à négocier un programme ou un projet avec un partenaire. Chaque livret est conçu pour des discussions de groupes. Différents points de vue de responsables paysans sont inclus pour stimuler les opinions et conclusions des groupes. Vise à donner confiance pour mieux former des partenariats durables. Les titres de livrets sont par exemple : *Nous connaître nous-mêmes*, *Connaître un partenaire*, *Réaliser un projet en renforçant la confiance*.

Le dossier coûte 6.000 FCFA pour les lecteurs d'Afrique et vous pouvez l'obtenir chez

GRAD

228 rue du Manet
74130 Bonneville
France

E-mail : grad.fr@fnac.net

GRAD travaille avec des ONG et des organisations d'agriculteurs en Afrique. Il fournit aussi un catalogue présentant de nombreuses ressources pouvant intéresser nos lecteurs.

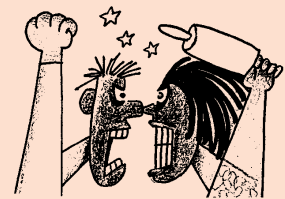
Une meilleure cuisine s'il vous plaît !

A São Paulo au Brésil, des études récentes organisées par le gouvernement ont révélé qu'il y avait dans cette ville environ 9.000 personnes vivant dans la rue ou sans domicile fixe (SDF). La plupart sont des hommes qui gagnent quelquefois un peu d'argent en triant les déchets. Presque la moitié d'entre eux n'a aucun papier officiel. Bien que la moitié de ces SDF soit plus jeunes, les études montrent qu'un cinquième d'entre eux a plus de 50 ans.

Le 'Sítio das Alamedas' est un projet pilote établi par les Services sociaux de Sao Paulo. Il sert de résidence temporaire à 40 SDF âgés. L'objectif est de leur donner confiance et un sens d'appartenance afin d'encourager ensuite leur réintégration dans la société.

Pour le bon fonctionnement de la maison, les résidents décident eux-mêmes du règlement et se partagent le travail. Toutes les tâches domestiques telles que la cuisine et le ménage se font par roulement. Lors d'une réunion des résidents, on a fait une étude participative pour identifier les problèmes associés à la cuisine. Les principales difficultés évoquées ont été les suivantes :

- problèmes relationnels
- manque d'organisation
- peu de connaissances culinaires
- gaspillage d'eau et de nourriture
- risques d'accidents dûs en particulier à l'alcoolisme
- manque d'hygiène.



Une autre réunion a eu lieu ensuite avec les résidents pour résoudre ces problèmes grâce aux suggestions de tous et pour produire une meilleure cuisine. Les suggestions ont été les suivantes :

- améliorer la nourriture en réduisant les quantités de sel, sucre et huile qui sont utilisées
- faire don des restes aux bidonvilles à la fin de chaque journée
- organiser des réunions régulières pour planifier le travail
- plus de surveillance de la part du cuisinier envers les équipes en difficulté
- enseigner l'hygiène personnelle et alimentaire
- fournir des tabliers et des bonnets pour protéger et retenir les cheveux.



Pour éviter les accidents, les points suivants ont été suggérés :

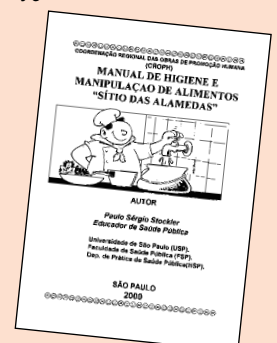
- toute personne ayant bu de l'alcool ne doit pas rentrer dans la cuisine
- les personnes travaillant à la cuisine doivent rester vigilantes et attentives
- le port des pantalons, tabliers et chaussures fermées doit être respecté
- les ustensiles cassés doivent être rapidement réparés ou remplacés.

Ces suggestions ont fait l'objet de deux petits livrets illustrés sur la cuisine. Le premier contient des conseils utiles pour améliorer l'organisation, utilisant une bande dessinée amusante représentant des personnages créés par les résidents. Le deuxième parle d'hygiène personnelle et alimentaire. Il contient aussi des exercices d'apprentissage grâce à des mots croisés, des mots cachés et des plaisanteries. Les livrets ont été utilisés par les résidents au cours d'ateliers.

Les résidents étaient très heureux de leur nouveau savoir culinaire. Ils ont rapidement appris leurs leçons et les ont mises en pratique. Des réunions hebdomadaires fréquentes avec les équipes responsables de la cuisine ont aidé à organiser le travail. En travaillant ensemble pour identifier et résoudre les problèmes, les gens se sont sentis valorisés et plus forts. Les relations se sont considérablement améliorées, de même que la cuisine, la nutrition et l'hygiène.

Contribution de Paulo Sérgio Stockler, éducateur à la santé publique et étudiant de troisième cycle de l'Université de São Paulo. Son adresse est Rua Capão da Serra 51, Jardim da Saúde, São Paulo – SP Brésil, CEP : 04289 090. E-mail : paser28@ig.com.br

Des exemplaires des deux livrets en portugais peuvent être obtenus chez Paulo pour les lecteurs d'Amérique latine. Les autres lecteurs devront s'adresser par écrit à : Resources Office, PO Box 200, Bridgnorth, WV16 4WQ, Royaume-Uni.



L'impact des parcs

Khatib Alam et Zahid Mahmood

Le développement de parcs locaux peut avoir un grand impact sur la vie de la communauté : non seulement pour le produit fini mais aussi à travers la participation de la communauté lors de la planification et l'élaboration des parcs. L'impact positif pour la communauté peut se manifester de différentes manières : sur la vie sociale, l'économie et la santé, comme le montre le projet de développement d'un parc au Pakistan.



Photo: FAUP

Le Parc de Shabad pendant sa création. Le projet a eu des effets positifs sur la communauté.

Plus de 50 bidonvilles et 100 *katchi abadis* (implantations de squatters) existent à Faisalabad, une ville du Pakistan. Ces zones fournissent très peu de soins de santé primaires, d'installations sanitaires, d'eau, d'éducation ou de loisirs. Le Faisalabad Area Upgrading Project (FAUP) travaille en partenariat avec des communautés pour améliorer ces implantations, ayant comme but principal le développement d'un environnement sain. Un des projets visait à convertir les terrains vagues situés au cœur des bidonvilles en parcs très agréables.

Pourquoi des parcs ?

Les parcs semblent être une priorité mineure comparés à l'eau, l'assainissement, l'éducation et la santé qui ont fait l'objet d'autres projets FAUP. Mais il est intéressant de constater que les communautés ont elles-mêmes créé une demande de parcs. Elles voulaient un endroit où les parents puissent se reposer et où leurs enfants puissent jouer en toute sécurité. Elles ont pu définir l'endroit de leur choix, ce qui les a encouragées à prendre part au

projet. Le développement de parcs s'est avéré être une façon rentable d'améliorer l'environnement social, économique et sanitaire des bidonvilles.

Processus et défis

La communauté a couvert la moitié du coût du projet et le reste a été financé par des donateurs étrangers. Les communautés ont participé à chaque phase du projet par le biais des Comités d'élaboration du projet responsables de gérer des activités de développement du parc. Les communautés ont participé à des activités telles que le retrait de la végétation, la collecte des ordures, l'aplanissement du terrain, la plantation d'arbres, d'arbustes et d'herbes variées. Ils ont construit des murs de contours et des clôtures pour protéger le site des indésirables et empêcher le passage des eaux d'égout. Ils ont aussi tracé des sentiers entre les parterres de fleurs puis dessiné et construit leurs propres fontaines.

Un des plus gros défis du projet a été d'empêcher les habitants de faire paître leurs buffles sur le terrain choisi pour

l'emplacement du parc. Grâce à des ateliers de sensibilisation, les communautés ont trouvé une méthode pour gérer ce conflit et, pour finir, tout le monde a bénéficié plus ou moins des nouveaux parcs.

Impact du projet

Le projet a eu un certain nombre d'impact positifs :

- **Impact social** meilleure intégration sociale, en particulier des femmes. Les parcs sont un bon lieu de rencontre. Les gens sont plus heureux et fiers de leurs nouveaux parcs.
- **Impact économique** les activités commerciales ont augmenté. Les prix des terrains et des propriétés ont monté autour des parcs.
- **Impact sur la santé** les soins de santé primaires se sont améliorés. Les gens pouvaient faire de l'exercice et les taux de pollution ont baissé.

Leçons apprises

De nombreux facteurs ont contribué au succès de ce projet : la sensibilité hommes/femmes, la force de la communauté, les facilitation et les conseils techniques venus de l'extérieur, ainsi qu'un forum organisé dans la communauté pour que les habitants puissent s'organiser et agir efficacement.

Khatib Alam est le coordinateur du projet et Zahid Mahmood est conseiller au développement écologique de la FAUP. Le projet FAUP a été cofinancé par le gouvernement pakistanais et DFID (Ministère du Développement International – Royaume-Uni). Leur adresse : Faisalabad Development Authority – FAUP Project, Gulistan Colony #2, Millat Road, Faisalabad, Pakistan.

E-mail : faupfda@fsd.comsts.net.pk

Publié par : Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

Rédacteur : Dr Isabel Carter, PO Box 200, Bridgnorth, Shropshire, WV16 4WQ, Royaume-Uni

Le personnel de Tearfund passe un temps considérable à dépeupler des milliers de demandes d'appui financier auxquelles nous sommes dans l'impossibilité de répondre favorablement. Ce courrier ralentit énormément notre travail vital qui consiste à apporter la bonne nouvelle aux pauvres par l'intermédiaire des partenariats déjà en place. **Veuillez prendre note** que toutes les demandes de fonds seront rejetées, sauf si elles proviennent de nos partenaires actuels.

